

**ABSTRACTS - RÉSUMÉS**

**Karl REICH**

**Hero and Saint: Islamic Elements in Uighur Oral Epics**

In this paper the role of Islam in Uighur oral epics is examined by discussing two extracts from two Uighur dastâns. The first passage comes from the epic Abdurahman ghoja, a dastân that belongs to the genre of ghazawât-nâme or jang-nâme and concerns of the Uighur rebellion against the Ch'ing dynasty in the 19th century. The second passage is taken from an Uighur version of the epic of Göroghli, a heroic epic that is widely distributed in Central Asia. For comparative purposes an extract from the Uzbek heroic epic Alpâmish is also analyzed. What is characteristic of these epics is that there are not only frequent invocations to the Prophet, the Caliph 'Alî, but also to various Muslim saints (Khizir, the Chiltan, Bâbâ Qambar and others) as well as to the Twelve Imâms. This mixture of Sunnite beliefs, popular Islam with its veneration of saints, and Shî'î tendencies is best explained by the role Sufism and various religious groups have in Central Asia.

**Héros et Saint: Éléments islamiques dans les épopées uyghurs de tradition orale**

Dans cette contribution le rôle de l'Islam dans l'épopée orale ouïghoure est examiné en discutant deux extraits de deux dastâns ouïghours. Le premier extrait est pris de l'épopée Abdurahman ghoja, dont le genre est celui du ghazawât-nâme ou jang-nâme et qui traite de la rébellion ouïghoure contre la dynastie Ch'ing au XIX<sup>e</sup> siècle. Le deuxième extrait est pris de la version ouïghoure de l'épopée Göroghli, une épopée héroïque répandue dans toute l'Asie centrale. Pour des raisons comparatives on analysera aussi un extrait de l'épopée héroïque ouzbèke Alpâmish. Ce qui caractérise ces épopées ce sont les invocations fréquentes au Prophète, au calife 'Alî, mais aussi à plusieurs saints islamiques (Khizir, les Chiltan, Bâbâ Qambar et autres) et aux Douze Imâms. Ce mélange de croyances sunnites, d'islam populaire (avec la vénération de saints) et de tendances chiïtes s'explique par le rôle que le soufisme et divers groupes religieux jouaient en Asie centrale.

**Isenbike TOGAN**

**Differences in Ideology and Practice: the Case of the Black and White Mountain Factions**

This article deals with the tension that arose between material life and cultural values when the Tarim Basin opted for more sedentary values, rather than a symbiosis between the values of the steppe and the town. This tension reflected itself in the struggles of the two khwâjas of the Black and White Mountain. The former valued steppe culture in a sedentary setting and the latter identified with sedentary values. The clash of these two worldviews brought about disagreements that have had long lasting effects on the history of this region.

**Différences idéologiques et pratiques: le cas des factions de la Montagne noire et de la Montagne blanche**

Cet article traite des tensions qui ont opposé mode de vie matériel et valeurs culturelles lorsque le bassin du Tarim a opté pour des valeurs nettement sédentaires plutôt que pour une symbiose entre les valeurs de la steppe et celles des régions agraires. Ces tensions se reflètent à travers la lutte qui met aux prises deux khwâja représentant les mouvements de la Montagne noire et de la Montagne blanche. Alors que le premier groupe maintient les valeurs de la steppe dans un milieu sédentaire, le second opte pour des valeurs sédentaires. Le conflit entre ces deux visions du monde est à l'origine de dissensions qui ont eu des effets durables sur l'histoire de la région.

**SAWADA Minoru**

**Tarim Basin Mazârs: A Fieldwork Report**

This article is a survey of the Islamic mausoleums (*mazârs*) of the southern part of the Xinjiang Uyghur Autonomous Region of China, particularly in the Western Tarim Basin (cities of Tashkurgan,

oases of Kashgar, Yarkand, and Qarqhaliq). Fieldwork was performed in August 1998. Twenty-three *mazârs* and five mosques are presented with an historical introduction for each along with a report on their present-day condition. Some photographs taken during this fieldwork are included.

### **Les Mazârs du bassin du Tarim : une Enquête de terrain**

Cet article se présente comme un relevé des mausolées islamiques (*mazâr*) de la partie méridionale de la Région Autonome Uygur du Xinjiang en Chine, plus précisément du bassin du Tarim (ville de Tashkurgan et oasis de Kashgar, Yarkand, et Qarqhaliq). La mission de terrain a été effectuée en août 1998. Vingt trois *mazârs* et cinq mosquées sont décrits, chacun précédé d'une introduction historique et d'une analyse de l'état actuel du monument. Quelques photographies prises pendant la mission sont publiées.

### **HAMADA Masami**

#### **Le Mausolée et le culte de Satûq Bughra Khân à Artush**

Satûq Bughra Khân est le premier souverain turk d'Asie centrale qui ait épousé l'islam. Son mausolée est l'objet d'un culte dès sa mort ; c'est au cours du XVI<sup>e</sup> siècle au plus tard que le défunt est considéré comme un saint. Ce mausolée a toujours été et est encore le principal lieu qui illustre l'histoire du Turkestan oriental depuis son islamisation jusqu'à nos jours.

#### **The Mausoleum and the Cult of Satûq Bughrâ Khân at Artush**

Among the Turkic sovereigns of Central Asia, Satûq Bughrâ Khân was the first who embraced Islam. People began to venerate him at his mausoleum immediately after his death until the 16th century. The mausoleum has been one of the most important pilgrimage destinations in the history of Eastern Turkestan from its Islamization to the present.

### **SAWADA Minoru**

#### **A Study of the Current Ordam-Padishah System (The Oasis of Yangi Hissar)**

This article deals with a network of pilgrimage places, known as the Ordam-padishah system, situated in desert east of Yangi-Hissar, an oasis town between Kashgar and Yarkand. The word Ordam-padishah is said to refer to Sultân 'Alî Arslan Khân, a grandson of Satûq Bughrâ Khân of the Qarakhanid dynasty. Ordam-padishah is also the name of the most important and central *mazâr* in this area. Presently this *mazâr* is called the Ordam-mazar. This article explores the history of this system using manuscripts and literature in Chagatay, Persian and Chinese while describing the results of fieldwork performed during August 1998.

#### **Le Système de Ordam-Padishah (oasis de Yangi Hissar)**

Cette article a pour thème un réseau de lieux de pèlerinage, connu sous le nom générique de système de Ordam-padishah, qui se trouve situé en plein désert de dunes de sables à l'est de la ville oasis de Yangi-Hissar, entre Kashgar et Yarkand. Le mot Ordam-padishah est supposé faire référence à Sultân 'Alî Arslan Khân, petit-fils de Satûq Bughrâ Khân de la dynastie qarakanide. Ordam-padishah est aussi le nom du principal mausolée de cet ensemble. Aujourd'hui il est appelé Ordam-mazar. L'article s'intéresse à l'histoire de cet ensemble sur la base de manuscrits et d'ouvrage en chagatay, en persan et en chinois et décrit l'état actuel du site à la suite d'une mission de terrain effectuée en août 1998.

### **Jean-Paul LOUBES**

#### **The 'Rectification' of Documents of Architecture: the Afâq Khwâja Sufi Complex in Kashgar**

The analysis of architecture and urban patterns of oases can be considered according to the climatic situation and the question of interculturality. If we agree that architecture is the *most complete expression of human culture*, it can be considered as a *text*. We can "read" an architecture. When we are in a situation of interculturality, the study of this text can give precise information on the modalities of the meeting of cultures. Whether this encounter shows mutual borrowing or not in architectural forms, one can infer the capability of cultures to mix and to accept external influences. This article examines the mausoleum of the Sufi king Apaq Khoja (1626-1694) in Kashgar which has been the main symbol of Islam and Sufism in Eastern Turkestan since the 17th century. The Chinese

have made many changes in architectural representations (survey drawings) of the shrine. Whether or not we can find regular organization in surveys, we can infer whether the Apaq Khoja complex takes its references in Chinese models. These representations reveal a remodeling of building drawings by Chinese authors which perpetuates a Chinese iconographic tradition in books dealing with Islamic Uygur buildings in Xinjiang.

### **La Rectification de documents d'architecture : le complexe soufi de Âfâq Khwâja à Kashgar**

L'analyse des modèles architecturaux et urbains des oasis peut se faire selon deux axes principaux : la situation climatique et la question de l'interculturalité. Si nous admettons que l'architecture est *l'expression la plus complète de la culture humaine*, celle-ci peut alors être considérée comme un texte ; ainsi on pourrait lire une architecture. Lorsque nous sommes en situation d'interculturalité, l'étude de ce texte peut nous fournir des informations précises sur les conditions de la rencontre des différentes cultures. Selon que cette rencontre entraîne ou non des emprunts réciproques dans les formes architecturales, on pourra en déduire la capacité de ces cultures à se mêler, à s'ouvrir aux influences extérieures. Cet article s'intéresse en particulier au cas du mausolée du roi soufi Apaq Khoja (1626-1694), à Kashgar, qui est, depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, le principal symbole de l'islam et du soufisme au Turkestan oriental, et étudie quelle est la représentation architecturale chinoise de ce lieu saint. Les changements dans la représentation architecturale entraînent des conséquences graves. Selon que nous trouvons ou non un tracé régulier dans les plans, on peut en conclure que le complexe de Apaq Khoja s'inspire ou non de modèles chinois. Ces représentations révèlent une nouvelle lecture des dessins des bâtiments par les auteurs chinois. L'objectif est de perpétuer une tradition iconographique chinoise dans les livres qui traitent de la construction islamique uygur au Xinjiang.

### **Thierry ZARCONE**

#### **Le Culte des saints au Xinjiang (de 1949 à nos jours)**

Cet article se propose de montrer sous quelle forme le culte des saints musulmans se maintient dans la Chine communiste. L'étude est précédée d'un rappel historique résumant quelle était la situation des lieux saints musulmans pendant la période républicaine (1911-1949) et d'un essai de typologie des saints au Turkestan oriental. L'article décrit ensuite les opérations de désacralisation qui ont frappé certains mausolées avant et après 1949. En Chine communiste, le culte des saints, quoique dénoncé par les marxistes et surveillé par les autorités, n'a jamais connu une réelle persécution, à l'exception cependant des exactions commises durant la Révolution culturelle. Une attention particulière est accordée au cas du grand mausolée historique et haut lieu de dévotion populaire de Ordam (région de Yengisar) parce que celui-ci nous permet de comprendre un des aspects de la logique de la politique de Pékin à l'égard du culte des saints en particulier et de l'islam au Xinjiang en général. Sont également étudiées, en raison de leur originalité, des «mausolées de famille» qui perpétuent aujourd'hui encore une tradition religieuse centrasiatique qui s'est perdue en Asie centrale ex-soviétique, et des mausolées liées à des « groupes d'honneur » (ou « saintes familles »), comme les khwâjas. Les symboles de légitimité des mausolées et les principaux actes de dévotion du culte des saints sont analysés en insistant sur les particularités locales qui distinguent le culte des saints au Xinjiang du même phénomène au Turkestan occidental et dans le reste du monde musulman (circumambulation – *tawwâf* ; fixation de l'étendard – *tugh* ; repas rituel et chaudron, fumigations). De même, sont étudiées les fonctions occupées par les desservants des lieux saints (*baqquchi, shâh, supî, jarupkâsh, bakhshi, ashiq*). La dernière partie est réservée à l'analyse du discours contre le culte des saints qui a été élaboré par des intellectuels uygurs contemporains, plus ou moins liés au pouvoir communiste, mais dont l'argumentation s'inspire davantage des thèses du réformisme musulman (*jadidisme*) des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles que du marxisme. Cette analyse s'appuie sur plusieurs articles et ouvrages publiés en langue uygur entre 1988 et 2000.

#### **Saint Veneration in Xinjiang – From 1949 to the Present**

This article describes how saint veneration continues in Communist China. The study starts with a historical presentation of Islamic mausoleums during the Republican period (1911-1949) with a typology of sainthood in Eastern Turkestan. Then there is a description of the desacralization process of certain mausoleums before and after 1949. In Communist China saint veneration was never deeply persecuted in spite of Marxists and surveillance by the State (excepting the Cultural Revolution). Special attention is devoted to the very popular mausoleum of Ordam in the area of Yengisar since it allows us to understand one dimension of Beijing policy regarding saint veneration and Islam in Xinjiang. I present some “family mausoleums” which continue a Central Asian religious tradition no

longer practiced in Western Turkestan in addition to presenting some mausoleums linked to “honor groups” (or holy families), like the Khwâjas. There is also a study of symbols legitimizing mausoleums and of major devotional activities. I compare devotional practices in Eastern Turkestan with their equivalents in Western Turkestan and in the rest of the Muslim world e.g., circumambulation (*tawwâf*), hanging up the rod (*tugh*), ritual meals, and fumigations. The article also investigates the roles played by the men in charge of the pilgrimage (*baqquchi, shâh, supî, jarupkâsh, bakhshi, `ashiq*). The last part of the article deals with an analysis of the critics of saint veneration developed by contemporary Uygur intellectuals, more or less linked with the Communists, but whose critique is more inspired by 19th-20th Muslim reformism (Jadidism) than by Marxism. This analysis is based on Uygur literature published between 1988 and 2000.

## **N. PANTUSOV'**

### **Le Mausolée de Mawlânâ Yûsuf Sakakî (ou Shakakî) – (traduit du russe et introduit par Th. Zarcone)**

Cet article publié en 1907 par le célèbre orientaliste russe N. Pantusov concerne un mausolée (*mazâr*) qui est situé dans le District Autonome Shibo (manchou) de Qapchal (aujourd'hui proche de la frontière du Kazakhstan) dans la région autonome uygur du Xinjiang. Bien connu sous le nom de « Khanakhai Tehen Bura » ou de « Qoniqaymazar », ce mausolée est supposé être le tombeau de Mawlânâ Yûsuf Sakakî, un savant et saint musulman du XIII<sup>e</sup> siècle. N. Pantusov' a collecté auprès des gardiens du mausolée et des populations locales plusieurs traditions orales concernant le culte rendu au saint. Il a aussi fait une description architecturale du mausolée et des environs. L'article est introduit par le traducteur qui a également enrichi le texte de Pantusov' avec des renseignements nouveaux sur l'histoire du mausolée après 1907 tirées d'articles écrits par des savants uygurs contemporains.

### **The Mausoleum of Mawlânâ Yûsuf Sakakî - or Shakakî – (Translated from the Russian and Introduced by Th. Zarcone)**

This article, published in 1907 by the well known Russian orientalist N. Pantusov', deals with a mausoleum (*mazâr*) situated in the Shibo (Manchu) Autonomous District of Qapchal (today close to the Kazakhstan border) in China's Xinjiang Uygur Autonomous Region. Well known under the names of “Khanakhai Tehen Bura” or “Qoniqaymazar”, this mausoleum is supposed to be the grave of Mawlânâ Yûsuf Sakakî, a Muslim scholar and saint of the 13th century. N. Pantusov' had collected oral traditions about the veneration rituals performed at this place from several shrine keepers and locals. He also provides a brief architectural description of the monument and the surrounding area. The article is introduced by the translator who completed Pantusov's text with new information about the history of the mausoleum after 1907 taken from academic articles written by contemporary Uygur scholars.

## **N. PANTUSOV**

### **Les Mausolées musulmans de la ville de Uch-Turfan et de ses environs - en territoires chinois - (traduit du russe par Patrick Garrone)**

Cet article repose sur un rapport de mission effectuée à Uch Turfan et dans ses environs (aujourd'hui lié au district d'Aqsu), au début du XX<sup>e</sup> siècle, par l'orientaliste russe Pantusov. Le savant russe y décrit les nombreux mausolées de saints et interroge la mémoire des habitants des lieux, recueillant un grand nombre de renseignements, pour la plupart des légendes, qui éclairent l'histoire de ces lieux saints.

### **The Muslim Mausoleums of the City of Uch-Turfan and of its Surroundings - in Chinese Territory – (Translated from the Russian by Patrick Garrone)**

This article is the result of fieldwork performed in Uch Turfan and the surrounding area (today in the district of Aqsu), at the beginning of the 20<sup>th</sup> century, by the Russian orientalist Pantusov. The Russian scholar describes several mausoleums where saints are buried. He questions the memory of the locals, gathering a great amount of information, mostly legends, which make the history of these holy places more plausible.

## **Hamid ALGAR**

### **Sufism and Tarikat in the Life and Work of Bediüzzaman Said Nursi**

Said Nursi, author of the *Risale-i Nur*, a celebrated and vast work, has erroneously been described as the founder of a Sufi lineage. The book describing the movement he began claims to transcend the limits of Sufism by presenting the reader with a uniquely definitive understanding of Islam and its doctrines. Said Nursi was nonetheless profoundly influenced by the Sufi, above all Naqshbandi-Khalidi, environment of the Kurdish villages and towns where he received his spiritual and intellectual training, most of his teachers being men of the Path. The effects of this training can be seen clearly in the *Risale-i Nur*, where Said Nursi presents himself as the heir of great figures of Sufism such as Shaykh Ahmad Sirhindi and ‘Abd al-Qadir Gilani.

### **Soufisme et Tarikat dans la vie et l’œuvre de Bediüzzaman Said Nursi**

C’est a tort que l’on a qualifié Said Nursi, auteur de la *Risale-i Nur*, œuvre célèbre et vaste, comme fondateur d’une confrérie soufie. Le livre sur lequel est axé le mouvement qui lui doit ses origines prétend au contraire dépasser les limites du soufisme pour fournir au lecteur une compréhension unique et définitive de l’Islam et de ses doctrines. Said Nursi a été néanmoins profondément marqué par le milieu soufi, surtout Naqshbandi-Khalidi, des villages et villes kurdes où il a reçu sa formation spirituelle et intellectuelle, la plupart de ses maîtres étant des « hommes de la Voie ». Les traces de cette formation apparaissent clairement dans la *Risale-i Nur*, lorsque Said Nursi se présente comme l’héritier de plusieurs grandes figures du soufisme telles que Shaykh Ahmad Sirhindi et ‘Abd al-Qadir Gîlânî.

## **Bakhtiyar BABADJANOV**

### **Une Nouvelle Source sur les rituels de la tariqa Yasawiyya. Le *Risâla-yi dhikr-i sultân al-‘arifîn***

Cet article décrit un petit texte manuscrit inconnu conservé dans la bibliothèque de l’Institut d’orientalisme Biruni à Tashkent (Ouzbékistan). Ce document, dont l’auteur est inconnu et auquel nous avons choisi de donner le titre de « *Risâla-yi dhikr-i Sultân al-‘arifîn* », apporte des informations nouvelles sur plusieurs formes de *dhikr* pratiquées par les soufis de la confrérie Yasawiyya : *Ism-i Dhât*, *Ism-i sifât*, *Dû sara*, *Dhikr-i Huwa* (ou *Dhikr-i arra – dhikr* de la scie), *Dhikr-i Chayqûn - Dhikr* des claquettes, *Dhikr-i châr [chahâr] darb – dhikr* des quatre coups. Le texte est publié intégralement en annexe en caractères arabes.

### **A New Document concerning Rituals in the Yasawiyya Lineage: *Risâla-yi dhikr-i sultân al-‘arifîn***

This article presents a little and unknown manuscript from the library of the Institute of Orientalism Buruni at Tashkent (Uzbekistan). This document, without author, to which we attribute the title of “*Risâla-yi dhikr-i Sultân al-‘arifîn*” brings new information about several kinds of *dhikr* performed by Sufis of the Yasawiyya lineage: *ism-i dhât*, *ism-i sifât*, *do sara*, *dhikr-i huwa* (or *Dhikr-i arra – dhikr* of the saw), *Dhikr-i Chayqûn - Dhikr* of the clapperboard, *Dhikr-i châr [chahâr] darb – dhikr* of the four blows. The Arabic text of the manuscript is put in an appendix.

## **Alexandre PAPAS**

### **La Makhfî ‘Ilm ou science secrète de ‘Ali Shîr Nawâ’î - Le projet d’une langue mystique naqshbandî**

Le *Muhakamat al-Lughatayn* du célèbre poète ‘Alî Shîr Nawâ’î (1447-1501) résiste à l’interprétation classique de ses traducteurs et commentateurs, qui considèrent le *Procès des deux langues* comme un traité opposant le turc chaghatay au persan et se soldant par une victoire du premier sur le second. Un examen attentif et contextuel révèle un tout autre visage du traité, moins « politique » et proprement mystique : Alors que le persan représente, aux yeux de Nawâ’î, une tradition littéraire soufie issue des courants malâmâtî et qalandarî, le turc, à condition d’obéir à un code poétique rigoureux, exprimerait la doctrine naqshbandî du secret et de la dissimulation, telle qu’elle fut formulée par le grand mystique ‘Abd al-Rahmân Jâmî (1414-1492).

### **The Makhfî ‘Ilm or Secret Science of ‘Alî Shîr Nawâ’î – Using Naqshbandî Mystical Language**

The *Muhâkamât al-Lughatayn* of the famous poet ‘Alî Shîr Nawâ’î (1447-1501) bears up against the classical interpretation of its translators and commentators. They consider the *Judgment between the Two Languages* as an opposition between Chaghatay Turkish and Persian, ending by the victory of the former over the latter. A careful and contextual examination reveals a very different face of the treatise, “less politic and properly mystic.” While Persian represents, in Nawâ’î’s opinion, a sufi literary tradition derived from malâmatî and qalandarî movements, Turkish, provided it follows a strict poetic code, would express the Naqshbandî tenet of secret and hiding, as it has been formulated by the great mystic ‘Abd al-Rahmân Jâmî (1414-1492).

### **Qamar AL-HUDA**

#### **The Prince of Diplomacy. Shaykh ‘Umar al-Suhrawardî’s Revolution for Sufism, Futuwwa groups, and Politics under Caliph al-Nâsir**

This article examines the political activities of ‘Abû Hafs ‘Umar al-Suhrawardî (d. 1234) who was serving as a political and religious advisor for the caliph Nâsir of the ‘Abbasid dynasty. The way Suhrawardî successfully balanced a Sufi-state cooperative relationship leads to a greater understanding of the way these relationships influenced caliph Nâsir’s administration (1180-1225), and more importantly, how these relationships affected the outcome of state policies and the expansion of the Suhrawardiyya lineage. Suhrawardî was a prominent and popular Sufi shaykh of his time who also shaped the futuwwa system in order to serve the needs of Nâsir.

#### **Le Prince de la diplomatie. La révolution de Shaykh ‘Umar al-Suhrawardî en faveur du soufisme, les groupes de la Futuwwa et la politique sous le calife al-Nâsir**

Cet article analyse les activités politiques de ‘Abû Hafs ‘Umar al-Suhrawardî (m.1234) qui a occupé les fonctions de conseiller en matière politique et religieuse du calife abbasside Nâsir. La manière dont Suhrawardî est parvenu à équilibrer avec succès les relations de coopération d’un État soufi nous permet de mieux comprendre la façon dont ces relations ont influencé l’administration du calife Nâsir (1180-1225) et, plus important encore, comment ces relations ont pesé sur les résultats de la politique gouvernementale et sur l’expansion de l’ordre Suhrawardiyya. Suhrawardî était un shaykh soufi célèbre et populaire à son époque ; il réorganisa la Futuwwa pour les besoins de Nâsir.

### **Arthur BUEHLER**

#### **Overlapping Currents in Early Islam: the Sufi Shaykh and Shî’î Imam**

The institutional development of Sufi authority arises from several diverse and overlapping currents that had also formulated notions of divine authority in the Imâmî community. This article investigates how, after the eleventh imam, Hasan al-‘Askarî (d. 874), the sufi shaykh acquires many attributes of the Imâmî imams, e.g., infallible leadership and specific manifestations of supernatural power. This article first outlines some of the common expectations of charismatic authority in early Islamic history, arguing that there were shared authority models underpinning both an imam and a Sufi shaykh that resulted from a set of common expectations of a religious leader.

#### **Mouvements imbriqués dans les premiers temps de l’islam : le shaykh soufi et l’imam chi’ite**

Le développement institutionnel de l’autorité soufie est tributaire de plusieurs courants variés et imbriqués qui ont produit aussi leurs propres théories de l’autorité divine dans le cadre d’une communauté imamite. Cet article étudie de quelle manière, après le Onzième Imam, Hasan al-‘Askarî (d. 874), le shaykh soufi a acquis plusieurs des attributs de l’imam des Imamites ; commandement infallible et manifestations précises d’un pouvoir surnaturel. Nous exposerons quels sont les exigences communes de l’autorité charismatique au début de l’histoire de l’islam, montrant qu’il existait alors des modèles d’autorité partagés impliquant à la fois un imam et un shaykh soufi, modèles qui étaient la conséquence d’un ensemble d’exigences communes du chef religieux.

### **Catherine PINGUET**

#### **La Poésie alévienne contemporaine : travail de mémoire et histoire du temps présent**

Le 2 juillet 1993, à Sivas, lors d’une rencontre dédiée à la mémoire du Pir Sultan Abdal, 37 *ozans*, musiciens, poètes, écrivains, intellectuels et jeunes alévis étaient tués dans l’incident criminel de leur

hôtel. Dans le cadre de cet article, nous nous sommes proposés de collecter, sélectionner, traduire et analyser les poèmes et les chants d'*ozans* alévis qui avaient un étroit rapport avec cet événement. Si l'exhortation à ne pas oublier ne cesse de revenir comme un leitmotiv, il s'agit de comprendre comment ce travail de mémoire s'articule. Il convient dès lors de prendre en compte la dimension affective, l'impact émotionnel, de se demander pourquoi les *ozans* cèdent souvent à un excès de rhétorique et sont dans l'incapacité de faire le deuil des disparus. Il s'agit également d'étudier les messages qu'ils essaient de transmettre, leurs revendications, voire leurs accusations, le tout s'éclairant à la lumière du passé, d'épisodes plus ou moins lointains qu'ils s'approprient et interprètent.

### **Contemporary Alevi Poetry : Work on Memory and History of the Present**

In Sivas on July 2<sup>nd</sup> 1993 during a meeting dedicated to Pir Sultan Abdal, 37 *ozans*, musicians, writers, poets and young alevis were murdered in an act of arson at their hotel. In the framework of this article we have collected, selected, translated and analysed Alevi *ozans*' poems and songs relating to this event. If the exhortation to remember runs as a leitmotiv, we have to understand how this work of memory is articulated. It is necessary to take into account the affective dimension, the emotional impact, and to ask ourselves why *ozans* employ an excess of rhetoric that forms a barrier to the act of mourning. We also have to study the messages they are trying to communicate, their claims, even their accusations, all of which are illuminated in terms of episodes from the past, more or less distant in time, which they have appropriated and interpreted.

### **Katia BOISSEVAIN-SOUID**

#### **La légende Lalla Mamiya, ou le voyage d'une princesse romaine à Tunis**

Cet article propose de mettre en regard la légende de Lalla Mamiya, une princesse romaine devenue sainte musulmane dont la sépulture se trouve à Tunis, et une histoire événementielle, telle qu'elle est présentée par les historiens. Cette sainte, vénérée et méconnue à la fois, reçoit un grand nombre de visiteurs à l'occasion de leurs *ziara* à Sidi Bel Hassen. Nous tenterons ici d'isoler et de comparer certains éléments, de signaler les renversements ou les inversions de relations entre les protagonistes, et ceci afin d'interpréter cette légende à la lumière de préoccupations et d'enjeux contemporains.

#### **The Legend of Lalla Mamiya, or the Roman Princess Traveling to Tunis**

This article compares the legend and history of Lalla Mamiya, a Roman princess who became a Muslim saint buried in Tunis. It is there where large numbers of pilgrims visit both her and Sidi Bel Hassen's shrine. This article isolates and compares elements of both the hagiographical and historical discourses to reinterpret the legend in light of contemporary issues.

### **Fuat KÖPRÜLÜ**

#### **Abdal Musa – (traduit du turc et introduit par Catherine Pinguet)**

Fuad Köprülü (1890-1966) a consacré une étude au derviche gazi Abdal Musa. C'est la troisième version de cet article, revu, annoté et publié par Orhan F. Köprülü en 1973 que nous nous sommes proposés de traduire. Cette étude reste à ce jour la plus complète mais compte tenu de la date de publication, du peu de références et de commentaires en notes de bas de pages, nous avons dû fournir des compléments d'informations ainsi que procéder à une mise à jour bibliographique.

#### **Abdal Musa – (translated from the Turkish and Introduced by Catherine Pinguet)**

Fuad Köprülü (1890-1966) consecrated a study to the dervish gazi Abdal Musa. It is the third version of this article, reviewed, annotated and published by Orhan F. Köprülü in 1973, that we have translated. This study remains the most complete, but we have furnished complementary information to update footnotes and a bibliography.